

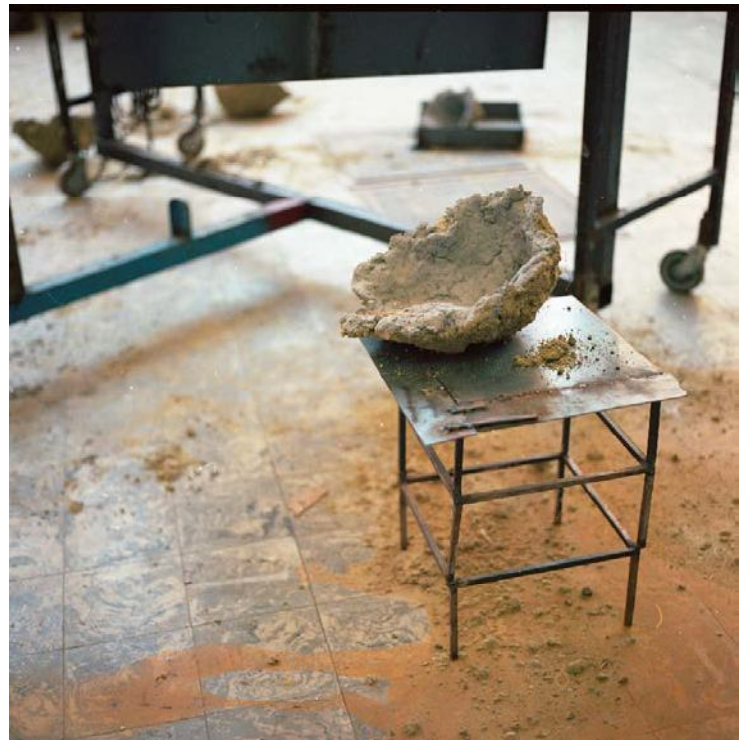
Par Marion
Vasseur Raluy

Mountincutters : l'invention d'une perspective

Mountincutters forme un duo d'artistes qui se sont rencontrés sur les bancs de l'École supérieure d'art et de design de Marseille. Leur pratique artistique associe sculpture et installation et s'appuie sur une manière de penser et percevoir l'espace. À la manière des peintures de paysages qui réarrangeaient la nature, ils s'approprient des lieux comme lors de leur dernière exposition au CAB à Bruxelles où ils sont intervenus dans la maison Jean Prouvé III. Ils déploient une série d'objets qui produit de nouvelles perspectives. Après avoir exposé au Salon de Montrouge en 2016, ils bénéficieront d'une résidence de céramistes à La Borne (Cher) entre fin décembre 2017 et début janvier 2018.

— En France, la distanciation des relations entre poésie et art contemporain est depuis plusieurs décennies particulièrement frappante. L'écriture poétique ne semble plus réellement avoir de place au sein des pratiques artistiques. La philosophie et la sociologie ont progressivement remplacé le caractère intuitif du poème, laissant place à des artistes théoriciens aux discours chargés de références à la French Theory. Les quelques traces qui restent de cet échange sont rares. Pour trouver trace de collaborations entre poètes et artistes, il faut revenir au début du XX^e siècle, à l'exemple de Paul Eluard faisant illustrer ses poèmes par Sonia Delaunay. Aujourd'hui quelques résurgences de ces relations

apparaissent ici et là dans certaines pratiques. Chez Mountincutters, l'écriture poétique est présente dans leurs installations, sous forme d'extraits de textes ou d'embryons de poèmes, certes parfois maladroits. Ils ont néanmoins le mérite de renouer avec une tradition oubliée. Leurs textes sont présentés comme des objets fragiles, le dernier en date flotte sur une eau stagnante dans l'exposition présentée au CAB à Bruxelles. Le duo fait références à nombre d'auteurs de fiction mais aussi au poète argentin Roberto Juarroz (1925-1995). Juarroz donna à l'ensemble de ses poèmes le titre de « *Poésie verticale* », pensant le corps comme une forme en perpétuelle chute mais aussi en perpétuelle élévation. Mountincutters puisent leur inspiration dans cette théorie de la verticalité. Les installations qu'ils réalisent font appel à la gravité corporelle. Les forces physiques sont toujours prêtes à basculer, à chanceler ou à échouer. Dans chaque exposition in situ, la même série d'objets revient : tables sur roulettes, bols et contenants, assises et photographies enchâssés dans du béton. En 2016, dans le cadre du Salon de Montrouge, ils ont notamment exposé deux tables sur roulettes qu'ils nomment des prothèses. Elles sont des extensions du corps, des outils qui permettent de



Mountincutters, *Struction (ankylose)*, 2016, métal, béton, céramique, terre, bois, impression numérique sur papier baryté, dimension variable. Extra City Kunsthal, Anvers. Courtesy des artistes.

LE DUO FAIT
RÉFÉRENCES
À NOMBRE
D'AUTEURS
DE FICTION
MAIS AUSSI AU
POÈTE ARGENTIN
ROBERTO
JUARROZ
(1925-1995)

**MOUNTAINCUTTERS :
L'INVENTION
D'UNE
PERSPECTIVE**



Vue d'installation de l'exposition « Perpetual Construction », Mountaincutters, *Situare*, poterie en grès haute température, acier, verre coulé, eau, calcination de gypse, textile, lumière, 2017, au CAB à Bruxelles. Courtesy of the artists and CAB. Photo : Laurent Brandajs.

SUITE DE LA PAGE 08 faciliter leurs déplacements. Elles sont des appuis, ce qui compte pour eux étant d'abord la relation à l'espace, que ce soit en extérieur ou en intérieur. « Dans notre travail, il y a cette idée d'intérieur et de lieux investis par des corps, déclarent-ils à propos de leur exposition au CAB. Cela nous intéressait de travailler sur un lieu clos et de jouer avec un espace qui peut être domestiqué. D'une certaine manière, c'est un travail moins géologique que les précédents ». Au-delà de l'espace, c'est aussi le temps qui est en jeu, celui de la pensée, de la modulation des objets, de leur emplacement. Le temps et l'espace sont intrinsèquement liés mais aussi suspendus. C'est ce qui fait œuvre dans leur travail : la capacité à arrêter différentes dimensions essentielles à l'existence humaine. Aujourd'hui, leur pratique évolue et se confronte de plus en plus à la matière. La céramique prend ainsi progressivement depuis quelques années une place de plus en plus importante, dans la logique de la prochaine résidence dont ils vont bénéficier. Ils vont y acquérir différentes techniques de cuisson de la céramique et réaliser des émaux. Si les artistes font appel à la poésie, au corps, au temps et à l'espace, ils puisent aussi dans le passé un certain respect et un amour pour l'artisanat qui donne à leur travail un air de paysage mélancolique.



Mountaincutters, *Struction (ankylose)*, 2016, métal, béton, céramique, terre, bois, impression numérique sur papier baryté, dimension variable. Extra City Kunsthal, Anvers. Courtesy des artistes.

PERPETUAL CONSTRUCTION: A DIALOGUE WITH THE HOUSE OF JEAN PROUVÉ III, jusqu'au 9 décembre, CAB, rue Borrens 32-34, Bruxelles, <https://cab.be/perpetual-construction/>



**AU-DELÀ
DE L'ESPACE,
C'EST AUSSI
LE TEMPS
QUI EST EN JEU,
CELUI DE
LA PENSÉE, DE
LA MODULATION
DES OBJETS,
DE LEUR
EMPLACEMENT**

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.